

*Chaque nuit, le fantôme de mes renoncements, de mes lâchetés, vient me hanter. Son visage promène mes traits. Des chapelets de soupirs glissent le long de son suaire et viennent rebondir sur ma peau blanchie par la peur. Il prend la parole et demande invariablement : « Alors ? Cela valait-il la peine de fuir ? » ; Je réponds cette litanie avant d'écraser mon oreiller sur mon visage : « Je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir ». Il part ensuite avec ces mots : « Je m'en doutais. Ce n'est pas grave. Je reviendrai »*

